The background is a historical painting of a village scene. In the foreground, two men in 17th-century attire stand on a dirt path, one in a red coat and the other in a blue coat. Behind them is a large, multi-story building with many windows. To the right, a hillside is covered with numerous small houses, some with blue roofs. The sky is a pale, hazy blue. A large, semi-transparent yellow rectangle is overlaid on the center of the image, containing the title and a list of topics.

Regards variés

- De l'abbaye de Conches au musée du Verre François-Décorchemont
- La reconversion de la tourbière de Baupte/Sèves
- Raymond Pichard, un grand pionnier de la télévision française
- Les seigneuses normandes dans la France moderne (xvii^e-xviii^e siècles)



et jardin du
du Verre François-
émont en 2024.

De l'abbaye de Conches au musée du Verre François-Décorchemont



Éric LOUET,
attaché de
conservation,
cteur du musée
Verre François-
Décorchemont

Située à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest d'Évreux, Conches-en-Ouche est une petite ville de 5 000 habitants, riche d'un patrimoine composé des vestiges d'un château médiéval, d'une ancienne abbaye bénédictine et de l'église Sainte-Foy qui a su conserver, au cours de son histoire, ses magnifiques verrières du XVI^e siècle. Capitale du pays d'Ouche connue pour sa forêt qui abrita verriers et métallurgistes, Conches fut également marquée au XIX^e siècle par la présence des frères Laumônier, ébénistes d'art et passionnés d'antiquités euroises, qui favorisèrent, en leur temps, la préservation du patrimoine de la ville et l'éducation aux arts et à la lecture, en particulier grâce à l'ouverture d'une bibliothèque populaire créée en 1863. Mais à la différence d'autres villes de l'Eure, qui ouvrent à cette époque leurs musées municipaux pour accueillir en premier lieu les legs de notables locaux, la municipalité de Conches confie la conservation de son patrimoine local à sa bibliothèque. Ce n'est qu'un siècle plus tard, en 1965, qu'un premier musée municipal est créé pour le rassembler, ainsi que les œuvres picturales acquises à cette époque à l'occasion

des salons et biennales de peinture du pays d'Ouche. Prenant conscience de l'importante carrière artistique de François Décorchemont (1880-1971), maître verrier de Conches, le musée commence à acquérir des vitraux de l'artiste à partir de 1995, avant d'orienter plus largement son développement à l'histoire de l'art du verre de la fin du XIX^e siècle à nos jours. Depuis 2022, ces collections d'art verrier sont présentées dans un nouveau musée, installé sur le site de l'ancienne abbaye, qui porte dorénavant le nom de musée du Verre François-Décorchemont.

Brève histoire de l'abbaye de Castillon sous l'Ancien Régime

Bien qu'il ne subsiste aujourd'hui que de rares vestiges de l'ancienne abbaye bénédictine, son histoire rappelle combien elle fut importante. Fondée à proximité de sa demeure du Vieux Conches, au lieu-dit « Castillon », vers 1035, par Roger I^{er} de Tosny, membre d'une puissante famille seigneuriale de Conches rattachée au duché de Normandie, l'abbaye est placée sous l'invocation de saint Pierre et saint

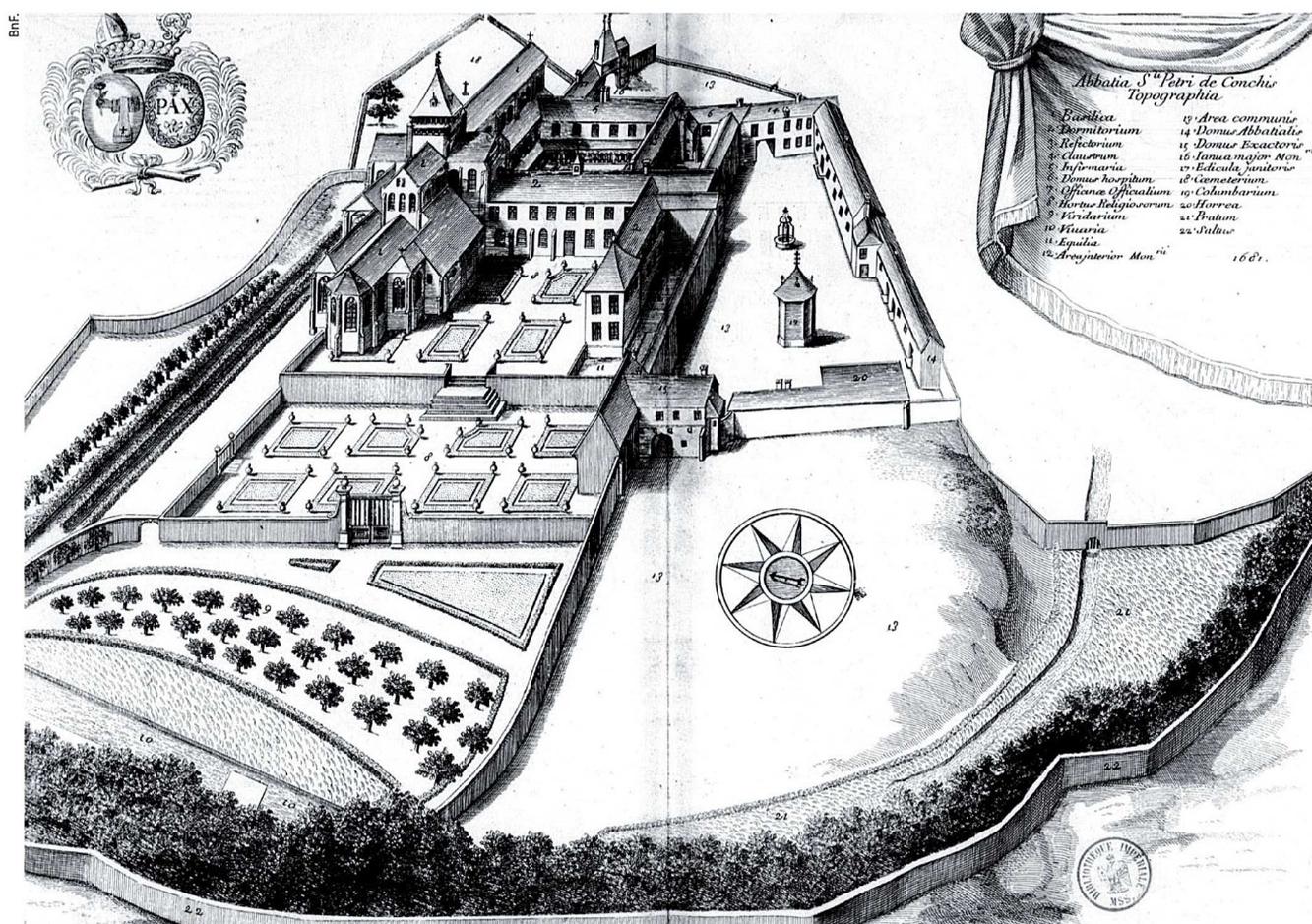
Paul. Richement dotée lors de sa création et bénéficiaire de nombreuses donations (dîmes de Conches, droits d'usage en forêt, droits de justice, moulins, terre), sa communauté, constituée de 28 religieux en 1255, lors de la première visite d'Eudes Rigaud, archevêque de Rouen, perçoit suffisamment de revenus pour en faire une abbaye importante de l'Eure. Son histoire n'en est pas pour autant moins mouvementée. Au siècle suivant, l'abbaye subit les vicissitudes de la guerre de Cent Ans, et notamment un incendie provoqué par les troupes anglaises qui détruit une partie de l'église. Rapidement reconstruite à partir de 1381 grâce à la volonté de l'abbé Haudouf, la nouvelle église est consacrée par Bernard Cariti, évêque d'Évreux, en 1383.

Deux siècles plus tard, à la fin des guerres de Religion, l'abbaye subit encore des ravages quand les Ligueurs pillèrent et s'emparèrent de la ville de Conches, en 1590. Réformée par les mauristes en 1630, l'abbaye est partiellement reconstruite au xvii^e siècle, telle qu'elle apparaît sur une planche de 1681 extraite de *Monasticon Gallicanum*. Bien que celle-ci

présente une physionomie des lieux idéalisée au regard d'autres sources du xviii^e siècle, l'image commandée par la congrégation mauriste révèle toutefois l'importance de l'abbaye, de son église abbatiale et des bâtiments constituant généralement ce genre d'établissement (chapitre, cloître, réfectoire, logis abbatial, bâtiments d'exploitation).

Le site de l'abbaye de Conches au xix^e siècle

À la fin du xviii^e siècle, avant même que la Révolution ait lieu, l'abbaye est l'objet d'un nouveau projet de modification important. Un arrêt du Conseil du roi autorise, dès 1782, la destruction du logis abbatial construit sur des murailles appuyées de contreforts visibles de l'ancienne route du Val, dans le but de rectifier et d'élargir le tracé de la route du Neubourg. Toutefois, ce chantier ne débuta qu'en 1794, après que l'Assemblée constituante a décrété la vente des biens du clergé. Dans ce contexte, dès le début de l'année 1791, les paroissiens réunis de Sainte-Foy, Saint-Étienne, du Vieux Conches et de Notre-Dame-du-Val eurent à



Vue de l'abbaye de Conches en 1681, planche 105 du *Monasticon Gallicanum*.



Vue de la ville de Conches prise des côtes de Goupigny au septentrion par J.-E. Laumônier, 1832.

se prononcer sur le choix de l'église à maintenir à Conches. Entre l'église abbatiale et l'église paroissiale Sainte-Foy, ils choisirent de conserver la seconde. L'abbaye fut alors vendue aux enchères et ses immeubles acquis par le général Turreau de Linières « suivant procès-verbaux du directoire du district d'Évreux en date du 8 février 1791 et 23 avril même année »

(archives départementales de l'Eure, 4E41-330). Dès lors, la plupart des bâtiments furent démantelés. À la suite du décès de Turreau de Linières, survenu à la fin de l'année 1816, Jean-Baptiste Cucuel, marchand de

bois à Évreux, devient propriétaire du domaine en 1818, au terme d'un jugement d'adjudication de la succession du général, devenu entre-temps baron d'Empire.

Si le plan parcellaire de la section B de l'atlas cadastral de Conches laisse deviner en 1823 l'emplacement de certains édifices, tels que le cloître et la grande église abbatiale de plus de 80 m de long, celui-ci montre aussi très clairement que plusieurs bâtiments étaient déjà détruits à cette époque. Seuls subsistaient, à cette date, l'ancienne hôtellerie, le pressoir, la grande grange, le pigeonnier, ainsi que les celliers souterrains et certaines parties de

mur. Quelques années plus tard, le tout jeune Jean-Edmond Laumônier (1813-1870), issu d'une famille de maîtres menuisiers installée à Conches depuis le milieu du XVIII^e siècle, réalise plusieurs dessins de la ville, dont les versions abouties ont généralement été reprises à l'aquarelle. Certains d'entre eux, exécutés en 1832 depuis les côtes de Goupigny, au nord de la cité, montrent au premier plan le site de l'abbaye, tel qu'il est présenté neuf ans plus tôt sur le plan cadastral de 1823, avec pour seuls bâtiments l'hôtellerie, le pressoir et la grande grange, attestant ainsi la destruction de plusieurs bâtiments dans le premier quart du XIX^e siècle.

À la suite du décès de Jean-Baptiste Cucuel en 1824, le domaine de l'abbaye devient la propriété de sa fille Émilie et de son mari, Hippolyte Huet, qui fut également maire de Conches. Mais à la suite du percement du tunnel du chemin de fer qui menaçait la stabilité de l'hospice, situé à proximité de l'église Sainte-Foy, le couple vendit en 1858 le domaine de l'ancienne abbaye en faveur de l'hospice civil de Conches (archives départementales de l'Eure, 4E 41-330), afin de permettre la construction d'un nouvel établissement, dont la première pierre fut posée le 28 juillet 1862. Dans un premier temps, les travaux menés par

Plusieurs bâtiments furent détruits dans le premier quart du XIX^e siècle.

l'architecte ébroïcien Bourguignon semblent avoir avancé rapidement. En 1863, une photographie réalisée par Jules Camus, dans le cadre d'une campagne photographique de l'Eure initiée par le préfet Janvier de La Motte, montre en effet un bâtiment quasiment achevé, situé entre l'ancienne hôtellerie et la grande grange. Malheureusement, de nombreuses malfaçons prolongèrent le chantier durant les six années suivantes, si bien que le nouvel hospice ne fut inauguré que le 17 octobre 1869.

La conservation du patrimoine local au XIX^e siècle

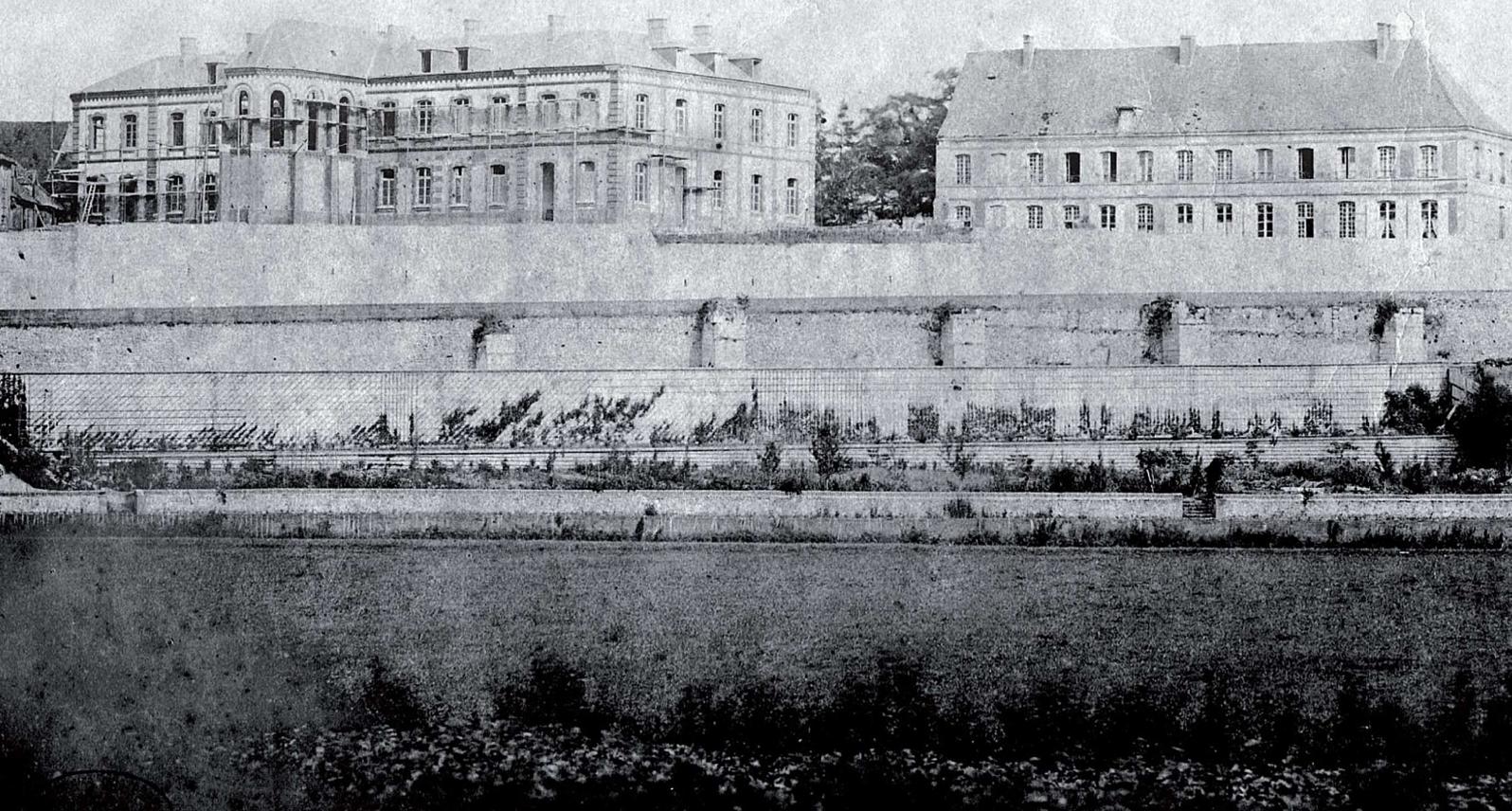
Parallèlement à la construction de l'hospice, une bibliothèque municipale est également créée à Conches en 1863 par Jean-Edmond Laumônier afin de favoriser la pratique de la lecture et d'accueillir les livres de l'ancienne abbaye bénédictine de Châtillon.

Descendant d'une famille originaire du pays chartrain qui s'installa à Conches au milieu du XVIII^e siècle, Jean-Edmond Laumônier et son frère, François-Michel Laumônier (1820-1896), figurent comme deux personnalités importantes de l'histoire locale. Comme leurs aïeux, ils pratiquent la sculpture sur bois et exécutent

un nombre considérable d'ouvrages de restauration et de reconstitution de mobiliers gothiques, aujourd'hui encore visibles dans les églises et les châteaux de l'Eure et des départements limitrophes (chaire et buffet d'orgue de l'église Sainte-Foy de Conches, décoration de la chapelle de l'hospice de Conches, bas-relief de l'autel de Faverolles, ameublement de Notre-Dame à Nonancourt, maître-autel de l'église de Melun, etc.). Intéressés par les antiquités, ils profitent de leurs chantiers d'ébénisterie pour consigner dans une vingtaine de carnets leurs observations et reproduire les édifices du passé. Toutefois, leur passion romantique pour ces vestiges ne s'arrête pas à leurs ouvrages et croquis mais les conduit aussi à prendre publiquement des positions en faveur des monuments historiques. Ainsi, Jean-Edmond Laumônier incita la Ville à acquérir en 1850 l'ancien château de Conches et ses dépendances mis aux enchères. Élu cette année-là adjoint au maire, puis maire provisoire de Conches en 1863 et 1868, cet infatigable défenseur du patrimoine profita de sa fonction pour transformer les abords du château en jardin

Une bibliothèque municipale est également créée à Conches en 1863.

*Hospice de Conches en construction
photographie sur papier albuminé de Jules Camus*



public et installer une bibliothèque au premier étage de l'hôtel de ville.

Dès 1863, cette bibliothèque se vit confier la conservation des livres de l'ancienne abbaye qui n'avaient pas été détruits ou volés en 1790, quand celle-ci fut vendue et démantelée, et qui étaient restés stockés dans des greniers de Conches depuis la Révolution. Au total, ce sont près de 2 300 volumes qui nous sont parvenus de l'Ancien Régime, dont une dizaine de manuscrits médiévaux, 30 incunables et surtout une forte proportion d'ouvrages religieux édités aux XVI^e et XVII^e siècles. Par ailleurs, à cette époque, plusieurs ouvrages du XIX^e siècle entrèrent aussi par don dans les collections de la bibliothèque.

Mais la particularité de la bibliothèque de Conches, à l'instar des musées de l'Eure qui apparaissent à cette époque, est surtout d'avoir assumé dès sa création un rôle dans la conservation du patrimoine local. En effet, il semble que de leur vivant, les frères Laumônier confièrent à la bibliothèque quelques-unes de leurs découvertes archéologiques de poteries et de monnaies antiques, ainsi qu'un petit nombre d'aquarelles et de lithographies de Conches (chute de la flèche de Conches en 1842, ruines du donjon, crypte Saint-Clair de l'abbaye). Par ailleurs, il est probable que ce soient encore les frères Laumônier qui favorisèrent l'entrée dans les collections de quelques objets et documents antérieurs à la création de la jeune institution, tels que le buste de l'abbé Baudard ou encore la maquette en bois et les plans de la nouvelle charpente de la flèche de l'église Sainte-Foy de 1842.

Par la suite et tout au long de la première moitié du XX^e siècle, c'est encore la bibliothèque qui aura pour mission de conserver le patrimoine local. Cependant, peu de sources nous permettent aujourd'hui de retracer l'histoire de cette période et de connaître précisément les modes et les dates d'entrée de certains objets dans les collections municipales jusqu'à la création du premier musée de Conches.

D'un musée d'histoire locale au musée du Verre

À partir des années 1950, un contexte favorable à la création d'un musée se développe enfin à Conches. En effet, grâce à quelques personnalités passionnées par le patrimoine local et les arts plastiques, parmi lesquelles le maire de l'époque, Paul Guilbaud, le bibliothécaire, Henri Duquesne, le quincaillier, Albert Ducroq, le délégué cantonal des Monuments et sites de l'Eure, Robert Marais, ou encore le peintre et verrier de Conches, François Décorchemont, la Ville inaugure le 26 juillet 1953 un salon dénommé « L'Eure et ses peintres », en compagnie d'André Marie, ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts. Fort du succès obtenu par ce premier salon, la commune décide d'organiser dès l'année suivante une biennale de peinture, de reproduire réguliè-

La bibliothèque a assumé dès sa création un rôle dans la conservation du patrimoine local.

rement ces événements, puis d'ouvrir en 1965 un musée municipal au premier étage de la mairie, à proximité de la bibliothèque, pour y rassembler et exposer les toiles des premiers prix des biennales. C'est aussi dans ce contexte que la commune commande à François Décorchemont, en 1962, un vitrail représentant les principaux monuments de la ville, sur lequel figurent l'église Sainte-Foy, les arcs-boutants du cloître de l'ancienne abbaye et les ruines du château de Conches, afin qu'il soit installé dans la fenêtre du premier étage, face à l'escalier principal donnant sur la bibliothèque et le futur musée.

Au cours des dix années suivantes, le conservateur du musée, Robert Bouquerel, enrichira les collections d'un dépôt de plusieurs tableaux de l'École française des XVI^e et XVII^e siècles provenant de l'hôpital local, d'objets mobiliers de l'église Sainte-Foy qui n'étaient plus au goût des autorités ecclésiastiques, ou encore d'un grand tableau peint par François Décorchemont au début du XX^e siècle représentant *Les sources du Rouloir*. Par ailleurs, il y organisera de nombreuses expositions, notamment *Trois cents assiettes de Creil* en 1967, *Trois cents opalines du XIX^e siècle* en 1969, ou encore *Deux siècles de faïences anciennes*



François Décorchemont, vitrail Les monuments de Conches, 1962, pâte de verre et ciment.

(1650-1850) en 1974. Après une décennie d'activités, son travail en faveur du développement du musée de Conches semble reconnu. En effet, le directeur des Musées de France, Emmanuel de Margerie, lui écrit en 1975 pour lui proposer que le musée de Conches figure dans le nouveau répertoire des Musées de France, en cours d'élaboration. Quelques années plus tard, en 1983, la disparition du conservateur entraîne une fermeture provisoire du musée, qui durera près de treize ans.

Toutefois, au début des années 1990, la nouvelle municipalité engage une politique culturelle qui accorde une place importante à l'histoire de la pâte de verre à Conches, puis plus globalement aux arts verriers, ce

qui aboutira à l'ouverture d'un nouveau musée municipal. Cette politique débute précisément en 1991, quand le nouveau maire de Conches, Alfred Recours, et son adjoint à la culture, Christian Gobert, décident de soutenir le projet des deux verriers de la commune et petits-enfants de François Décorchemont, Étienne et Antoine Leperlier, d'installer chacun à Conches leur atelier personnel de pâte de verre, en leur achetant des œuvres. Cette orientation culturelle et patrimoniale se poursuit en 1993, quand la commune décide d'acquérir auprès de l'école privée Sainte-Foy le vitrail *Le Christ enseignant aux enfants*, réalisé en 1934 par François Décorchemont et offert par celui-ci à l'école pour sa classe de catéchisme. Cette même année, l'élu aux affaires culturelles organisa aussi une exposition d'œuvres contemporaines en pâte de verre des frères Leperlier dans la Maison des arts de Conches, dont plusieurs œuvres présentées sont depuis entrées dans les collections du musée.

François Décorchemont, vitrail
Le Christ et les enfants, 1934,
pâte de verre et ciment.

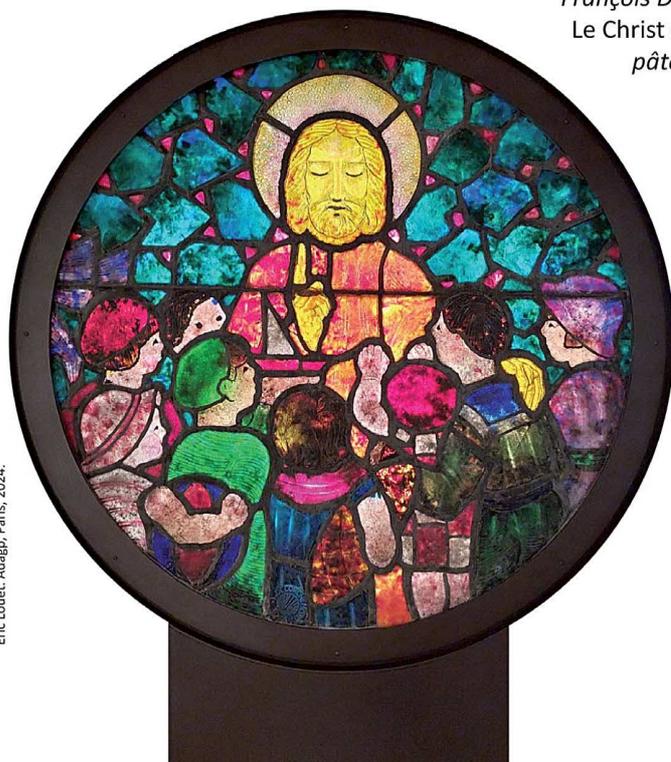




Photo Christian Slied.

Le nouveau musée du Verre François-Décorchemont

Au fil des années, le musée du Verre est cependant devenu trop étroit pour présenter ses collections. Soutenue par l'État et la Région Normandie, la Ville de Conches s'est alors engagée, en 2017, dans un projet de transfert du musée sur le site de l'ancienne abbaye, afin de renforcer le développement économique et touristique du territoire, d'apporter une offre culturelle, patrimoniale et sociale à ses habitants et de permettre au musée de se développer en déployant au mieux ses collections.

À la suite de la rédaction du projet scientifique et culturel du nouveau musée fixant le parcours des collections et les actions à mener en faveur des publics, validé en 2018 par le service des Musées de France et par la collectivité, la rénovation architecturale et muséographique de l'hospice du XIX^e siècle, situé sur le site historique de l'ancienne abbaye, fut confiée à l'agence d'architecture parisienne Dubois & Associés. Après deux ans de travaux, le nouveau musée du Verre, rebaptisé à cette occasion musée du Verre François-Décorchemont, en souvenir du maître verrier de Conches, fut inauguré le 25 juin 2022 par le maire, Jérôme Pasco. Composé d'un corps principal et de deux avancées orientées au sud qui se répondent symétriquement, le bâtiment est constitué de deux étages, d'un troisième niveau sous combles, et dispose d'une chapelle située dans le prolongement de l'entrée principale du bâtiment. Sa superficie de 1 200 m² (hors combles) est essentiellement affectée à l'accueil des publics, aux expositions permanentes et temporaires, et à l'administration du musée. Les réserves mutualisées des deux musées et du patrimoine de la Ville sont quant à elles installées dans les sous-sols du bâtiment moderne situé à proximité. Accueillis dans un grand espace installé au rez-de-chaussée, à proximité de l'entrée principale au centre du bâtiment, le public peut dans un premier temps visiter les expositions temporaires dans l'aile est de l'édifice, avant d'accéder au premier étage, où débute le parcours de visite des collections permanentes. Présentées à la fois de manière chronologique et thématique, celles-ci sont d'abord accessibles par le

Salle 3 du musée : « La manufacture Schneider, une verrerie de l'entre-deux-guerres ».

Attentifs aux désirs de certains habitants de la commune qui souhaitaient qu'un nouveau musée soit ouvert à Conches, les élus décident en 1996 de créer le musée du Verre, de la Pierre et du Livre pour y regrouper les différentes collections municipales issues en partie de l'ancien musée, les cadeaux rassemblés par le comité de jumelage de la ville et les collections de livres de l'ancienne bibliothèque de Conches. La collectivité décide aussi d'y présenter les récentes acquisitions d'art verrier, ainsi que des collections archéologiques et paléontologiques récemment offertes. À partir de 2005, le musée oriente finalement son développement vers l'unique thématique des arts verriers, en organisant des expositions temporaires et en développant progressivement ses collections autour des thèmes des arts décoratifs, du vitrail et de la création contemporaine en verre, tandis que les œuvres patrimoniales de l'histoire de Conches et de son territoire sont déposées dans l'autre musée, situé au bord du cours d'eau du Rouloir qui traverse la ville.



François Décorchemont, à gauche, pot et coupes, à droite, vase Plumes de paons, 1912, pâte de verre moulée à cire perdue.

biais d'une longue galerie permettant d'accéder à quatre salles présentant successivement les collections de verreries Art nouveau et Art déco, puis les productions artistiques de « la manufacture de verre Schneider et la production artistique de François Décorchemont. Le parcours se poursuit ensuite dans l'aile ouest consacrée au domaine du vitrail au xx^e siècle, avant de continuer au rez-de-chaussée où sont présentées dans deux grandes salles les verreries de la seconde moitié du xx^e siècle et les sculptures contemporaines. Enfin, le parcours se termine par la chapelle. Aménagée et décorée lors de sa création avec du mobilier néo-gothique des Laumônier et des vitraux du peintre-verrier Duhamel-Marette, puis d'un vitrail en pâte de verre de François Décorchemont en 1956, ce dernier espace de la visite conserve une trace de l'histoire du bâtiment, tout en accueillant régulièrement des installations d'art verrier contemporain et les actualités du musée.

Ainsi, le nouveau musée du Verre François-Décorchemont propose de découvrir dans ce nouvel écrin plus de 300 œuvres en verre de la fin du xix^e siècle à nos jours, à la croisée des Arts décoratifs, du vitrail et de la sculpture contemporaine, ainsi qu'une programmation annuelle riche en événements, faite en particulier d'expositions temporaires, de conférences et de démonstrations verrières.

Infos pratiques

Musée du Verre François-Décorchemont

25, rue Paul-Guilbaud

27190 CONCHES-EN-OUCHE

www.museeduverre.fr

*Ouvert de mars à novembre, du mercredi
au dimanche, de 14 heures à 18 heures.*

Pour en savoir plus...

Éric LOUET, « Le site de l'abbaye de Conches au xix^e siècle et la restitution des carreaux de l'abbatiale », in *Les carreaux de l'abbaye*, catalogue d'exposition, Éd. Musée du pays de Conches, 2019.